

**Prédication apportée par Joan Charras-Sancho,
Cathédrale de Genève, 19 mars 2023**

Titre : De la caravane des femmes au pèlerinage arc-en-ciel : des actes de foi qui rassemblent.

Versets :

Michée 6/1-8 :

Écoutez donc ce que déclare le Seigneur : « Lève-toi ! Défends ma cause, expose-la à voix haute devant les montagnes et les collines !

Écoutez, vous, les montagnes, et vous, les fondations inébranlables sur lesquelles la terre repose : le Seigneur accuse son peuple, il demande des comptes aux Israélites.

Mon peuple, leur dit-il, quel mal t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi ! Car je t'ai fait sortir d'Égypte, je t'ai délivré de l'esclavage et je t'ai envoyé, pour te guider, Moïse, Aaron et Miriam.

Mon peuple, rappelle-toi ! Quand Balac, le roi de Moab, projetait de te faire du mal, souviens-toi de ce que lui a répondu Balaam, le fils de Béor. Ensuite je t'ai fait passer de Chittim jusqu'à Guilgal. Tu as vu ainsi les bienfaits dont je te comble, moi, le Seigneur. »

« Avec quoi me présenter devant le Seigneur, lorsque je viens me prosterner devant le Dieu très-haut ? Faut-il que je lui offre en sacrifices complets des veaux d'un an ? Le Seigneur désire-t-il des béliers innombrables, des flots intarissables d'huile ? Donnerai-je mon fils premier-né pour qu'il pardonne ma révolte et mon infidélité ? »

On t'a enseigné ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de tout être humain : il demande seulement que tu respectes les droits des autres, que tu aimes agir avec bonté et que tu suives avec humilité le chemin que lui, ton Dieu, t'indique.

Nombres 12/1-10 et 15-16

Moïse avait épousé une femme éthiopienne. Miriam et Aaron le critiquèrent à propos de ce mariage.

Ils dirent : « Le Seigneur n'a-t-il parlé qu'à Moïse ? Ne nous a-t-il pas parlé, à nous aussi ? » Le Seigneur les entendit.

Or Moïse était très humble, plus humble que tout autre être humain sur la terre.

Le Seigneur appela aussitôt Moïse, Aaron et Miriam et leur ordonna : « Rendez-vous tous les trois à la tente de la rencontre ! »

Ils s'y rendirent.

Le Seigneur descendit dans la colonne de nuée, se tint à l'entrée de la tente et appela Aaron et Miriam. Ils s'avancèrent tous les deux.

Le Seigneur leur dit : « Écoutez bien ce que j'ai à vous déclarer : Quand il y a parmi vous un prophète, moi, le Seigneur, je me fais connaître à lui et je lui parle au moyen de visions et de rêves.

Mais ce n'est pas le cas avec mon serviteur Moïse, lui qui s'occupe fidèlement de tout mon peuple.

Je lui parle directement, en langage clair ; je me montre à lui, il me voit apparaître devant lui. Alors pourquoi n'avez-vous pas craint de critiquer mon serviteur Moïse ? »

Rempli de colère, le Seigneur s'en alla.

Lorsque la nuée s'éleva au-dessus de la tente, Miriam était couverte de taches blanches comme la neige, des taches de lèpre. Aaron la regarda : elle était lépreuse !

(versets non-lus : 11 à 14)

On exclut donc Miriam du camp pour une semaine. Les Israélites ne se mirent pas en route avant qu'elle y soit réadmise.

Ensuite ils quittèrent Hasséroth pour aller installer leur camp dans le désert de Paran.

Bien-aimé·es dans le Seigneur, bonjour !

Être invitée à prêcher en cette cathédrale réformée genevoise, à prêcher en chaire qui plus est, lorsqu'on a été élevée dans la paroisse réformée du Bouclier de Strasbourg, la paroisse héritière de la petite église francophone réformée plantée par Calvin lui-même lors de son ministère strasbourgeois, est un beau moment dans ma vie de foi.

C'est une étape qui suscite en moi de la reconnaissance pour le chemin parcouru et l'amitié partagée.

Une belle halte, dans laquelle je perçois aussi la force de la Ruah, de la sainte Esprit, puisque la communauté auprès de laquelle je sers comme diacre est l'église réformée de langue française de Zurich, une communauté multiculturelle avec des genevois et des genevoises en son sein. Et c'est la communauté dans son ensemble, une communauté composée de personnes romandes, françaises, africaines, alémaniques et francophiles, qui vient de manifester sa solidarité à l'EPG avec un don et me charge ainsi de vous témoigner de son soutien fidèle dans la prière aussi. Nous formons une grande famille.

Je suis donc, vous l'aurez compris, en pèlerinage ecclésial constant, allant de Zurich à Illkirch-Graffenstaden, un faubourg au sud de Strasbourg où mon époux sert dans une paroisse luthérienne et passant, ce matin, par Genève.

Genève, où, si je ne me trompe pas, deux pèlerinages importants ont marqué une étape en ce début de 21^{ème} siècle, et ce coup sur coup : le pèlerinage de confiance de Taizé en 2007 et la caravane des femmes en 2008. Deux pèlerinages qui en ont précédé un troisième, appelé « pèlerinage de foi arc-en-ciel », celui-ci né au sein de la grande communauté spirituelle en lien avec le Conseil Œcuménique des Églises, une Institution liée à la ville de Genève.

Ce matin, je vous propose de vous mettre en route, à la suite de Myriam, dans ces divers chemins de foi, pour y nourrir nos pèlerinages individuels et collectifs, avec hesed et détermination.

La caravane des femmes pour la paix, initiée par la Cevaa, a été portée par la prière et accueillie dans une multitude de lieux d'église, et ce pendant deux ans. Après le Maroc, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique australe, l'Océan indien, le Pacifique, l'Amérique latine, l'Italie et la France, la « Caravane des femmes pour la paix » avait fini son pèlerinage en Suisse. Peut-être certaines et certains d'entre vous y étaient ?

La Suisse, l'étape finale, après avoir traversé la barrière des cultures, des entre-soi et des habitudes pour porter le message, fort, des femmes protestantes : loin d'être des victimes impuissantes, les femmes sont des femmes pleines de ressources, des femmes de valeur.

En hébreu, cela peut se dire : « Hesed Chayil ». Des femmes (chayil) habitées par la hesed, cette notion considérée comme un résumé de la Loi dont nous parle justement le verset 8 en Michée 6. Tout y est : le respect de l'autre, l'attachement à la hesed, cette qualité d'amour divin solide, loyal, fidèle, le compagnonnage simple avec Dieu sur la route de l'existence.

Ce concept est comme un avant-goût de cet autre résumé que nous a donné l'évangile : aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain, ta prochaine comme toi-même. Aime le peuple de Dieu, car il t'est donné par Dieu. Ce peuple est fait d'hommes et de femmes, ces dernières pouvant être reconnues comme guides – ce dernier point est pour nous une évidence, mais l'était-ce au temps de Michée ?

En contre-point, il suffit de prendre connaissance de l'un des nombreux commentaires patriarcaux du Targum, qui explique que si Myriam est nommée comme guide, cela s'explique par le fait qu'il fallait une femme pour guider les femmes...

Ce commentaire, bien que sexiste, nous indique en fait la grande nouveauté de ce passage en Michée 6, pour cette époque : les femmes sont appelées comme les hommes à guider des caravanes, des groupes de personnes en transit et en marche.

Des caravanes de la paix dans l'exemple abordé ici, des caravanes de travailleuses domestiques au statut précaire en Afrique de l'Ouest, des caravanes pour la sauvegarde de la création ailleurs... partout, les femmes, à l'instar de notre courageuse matriarche Myriam, prennent leurs outils, leurs compétences ou même leur tambourin, et encouragent au compagnonnage avec Dieu·e. – comme ici, à la Cathédrale, avec Sandrine Landeau comme première pasteure titulaire.

Écoutons le passage, si sonore, joyeux, victorieux et belliqueux, étant donné le contexte du texte, dans lequel Myriam est présentée comme une cheffe de file, en Exode 15/20+21

20La prophétesse Miriam, sœur d'Aaron, prit son tambourin. Toutes les femmes d'Israël la suivirent en dansant au son des tambourins.

21Miriam reprenait devant elles le refrain :

Chantez en l'honneur du Seigneur :

il a remporté une victoire éclatante,
il a jeté à la mer les chevaux et les cavaliers !

Le tambourin, c'est bien bruyant, me direz-vous. L'énergie et la force de communion du rassemblement peuvent être bien plus réservés, comme le pèlerinage de confiance de Taizé en 2007.

Vraiment, est-ce que le silence et la prière vont de pair avec l'évocation de 40.000 jeunes rassemblés au même endroit ? Oui, nous répond frère Aloïs, car le pèlerinage de confiance est d'abord une rencontre, avec le Christ ressuscité et avec les autres. Grâce à la prière commune et la prière silencieuse, chacun et chacune se rend disponible à Dieu. Et par le partage et l'hospitalité, tous et toutes acceptent de dépasser les frontières et les différences pour s'accueillir et s'enrichir mutuellement.

Revenons à notre matriarche, Myriam, durement frappée lorsqu'elle s'insurge contre le choix de son frère d'épouser une étrangère. Touchée par la lèpre, elle est mise à part une semaine puis guérie. Elle-même guide dans ce long pèlerinage auquel on peut donner le nom d'exil dans le désert, Myriam connaît une semaine de retraite, de mise à l'écart, pendant ce temps de compagnonnage vers la Terre Promise. De quoi cette lèpre éclair est-elle le symbole ici ? Que vous évoque-t-elle, cette lèpre qui ressemble à une punition ?

J'y vois pour ma part l'occasion d'une disponibilité, d'un temps de pause indispensable dans les traversées de nos vies. Une étape du pèlerinage de confiance auquel nos vies, toutes nos vies, sont invitées. « Poursuivant le pèlerinage de confiance sur la terre qui rassemble des jeunes de nombreux pays, nous comprenons toujours plus profondément cette réalité : tous les humains constituent une seule famille et Dieu habite chaque personne humaine, sans exception. », nous dit encore Frère Aloïs, dans sa *Lettre de Calcutta*.

A l'instar de ce conflit opposant Myriam à son frère Moïse concernant son choix d'épouse, tant de sujets liés à nos modes et choix de vie nous éloignent, nous opposent et parfois nous heurtent. Bible à la main, nous nous condamnons mutuellement et nous nous excluons, comme des lépreux et des lépreuses des temps modernes. Un sujet clivant a longtemps été gardé à la périphérie des Institutions comme le Conseil Œcuménique des Eglises, il s'agit de celui concernant la sexualité humaine, la diversité des genres et l'inclusivité de toute personne dans nos communautés de foi. Il n'existe pas de façon courte d'aborder le sujet. Il n'existe d'ailleurs aucune solution permettant de trancher le sujet une bonne fois pour toute, Bible en main ou assénée sur la tête de l'autre.

Il n'existe qu'une posture qui soit saine, et c'est celle que nous enseigne Myriam, une Chayil Hesed, il s'agit de la hesed, le respect de l'autre, cette qualité d'amour divin solide, loyal, fidèle, le compagnonnage simple avec Dieu sur la route de l'existence

Lors de l'assemblée du COE de Karlsruhe, où je me suis rendue, un groupe de chrétiennes et chrétiens venus des quatre coins du globe était en pèlerinage arc-en-ciel dans la foi, témoins vivants et vivantes de la grande diversité de genre et de vies affectives et sexuelles des membres des Eglises formant le Conseil Œcuménique des Eglises. Présentes et présents de façon maintenant permanente et irrévocable dans les table-rondes, les discussions, parmi les délégué-es, les groupes de travail et les ateliers. Enfin inclus, et paisiblement en pèlerinage parmi les autres pèlerins.

Pour symboliser leur compagnonnage avec Dieu·e, ces dernières et derniers ont édité une brochure passionnante et émouvante à lire (normalement disponible à cette adresse : <https://rainbowpilgrims.faith/2022/08/30/reconciliation-from-the-margins-personal-stories-of-queer-persons-of-faith/>), où une évidence saute aux yeux : vivre en tant que femme trans en Indonésie, s'assumer dans un couple de même genre au Nigéria, militer ouvertement contre la mutilation des enfants intersexes en Asie, les yeux tournés vers le Christ, cela s'inscrit dans la continuité du texte en Michée 6, qui s'adresse tout d'abord au peuple d'Israël puis exhorte ensuite l'« adam », le terreux, c'est-à-dire l'être humain, c'est-à-dire moi, vous, nous. Ce terme englobant toute l'humanité suggère que quiconque peut être à l'écoute de Dieu pour bâtir un monde de justice et de miséricorde, un monde au bénéfice d'un autre principe du judaïsme, le « tikam olam », la guérison du monde.

Comme l'explique le révérend Olav Fykse Tveit, président de l'Eglise de Norvège, et ce dans la préface du carnet de témoignages :

« Dans son document, la « Mission depuis les marges », le mouvement œcuménique a souligné que la mission ne se fait pas des puissants vers les impuissants, des riches vers les pauvres, ou des privilégiés vers les marginaux. De la même manière, ce projet de « Réconciliation depuis les marges » ne fait pas seulement ressortir l'importance de la guérison des relations entre les personnes LGBTIQ+ exclues et leurs familles. Il montre également à quel point cette réconciliation est essentielle pour la communauté au sens large et les Églises. La façon dont la société et les communautés religieuses traitent les personnes LGBTIQ+ révèle des aspects importants de leur qualité humanitaire et de leur compassion. »

La compassion, la hesed, cette hesed que porte en elle notre matriarche Myriam lorsqu'elle guide son peuple pendant 40 ans, lui a servi de boussole lors des épreuves liées à l'inconfort de la marche, de l'exil et des doutes. Marcher ensemble et converger vers un lieu commun, lutter en priant et lutter en témoignant, le tout dans les chants, les paroles ou le silence : il y a tant de déclinaison aux pèlerinages, pourvu qu'ils tendent vers la réconciliation.

Je ne peux que me réjouir de ce que Genève, la cité de la Réforme éternelle, en ait hébergé de si inspirants et en suscite toujours encore.

A Dieu·e seul·e soit la gloire

Amen